

# **L'homme qui adorait la lune**

Julien Grand-Clément

Hiver 2014

Voilà plusieurs minutes déjà qu'Erostrate fixait la flamme de la bougie dont les tressaillements semblaient de lointains échos aux interrogations de son âme. Il lui paraissait reconnaître, dans cette fragile et insoutenable légèreté avec laquelle dansait le halo de lumière, dans cette lévitation presque irréaliste au-dessus du vide, la volatilité même de son existence. De son front blême perlaient de grosses gouttes, par lesquelles il sentait l'essence de son corps tout entier s'échapper.

En trente-deux ans, il n'avait jamais quitté Éphèse et les côtes Ioniennes de la mer Egée : sa médiocre vie de cordonnier l'étouffait et ne lui laissait guère le temps de prendre la haute mer. Il était pénétré au plus profond de son être de la légende des siècles : du divin Achille, qui sagement avait choisi la mort de l'homme d'un instant pour la gloire éternelle de l'âme, à Philippe II de Macédoine qui après ses récents exploits tenait désormais sous son joug les pirates de la côte d'Illyrie, tous l'écrasaient de leur insupportable renommée. Son nom traverserait-il lui aussi les âges et les empires ? Brillerait-il par sa bravoure au combat, ou bien occuperait-il quelque magistrature de la cité ? Imprégné des Histoires d'Hérodote, il enviait même le sort du malheureux perse Lydius : cent vingt-quatre printemps plus tôt, durant la seconde guerre médique, le richissime vieillard avait osé demander au Grand Roi Xerxès d'épargner à son aîné la guerre contre les Grecs. L'illustre fils de Darius avait alors ordonné la mort du jeune homme pour punir Lydius de sa requête, et son corps mutilé avait été exposé sur la route de l'armée perse. Ô combien heureux ce pauvre homme ! Car lui tout du moins pourrait s'enorgueillir d'exister encore ! Les Achéens se souvenaient désormais de son nom ! Quant à Erostrate, il lui semblait passer le plus clair de son temps à s'oublier dans de vaines occupations stériles, et la seule vue de la danse de la flamme de la bougie le plongeait dans d'atroces crises d'angoisse : qui donc se souviendrait de lui lorsque lui aussi se serait consumé ?

Par-delà les flots de la mer, aux alentours de Pella, l'ancestrale ville des rois de Macédoine, la jeune reine Olympias observait au loin les frasques du vent, dans la mer silencieuse et inquiétante des champs de blé, où elle tentait vainement de noyer son anxiété grandissante. Elle passa sa main sur ce ventre qui n'en finissait plus d'enfler, annonçant la venue au monde d'un titan ou tout du moins d'un être exceptionnel. Elle repensait à cette nuit irréelle où elle avait senti les sinistres serpents avec lesquels elle avait l'habitude de dormir, autour d'elle se nouer avec une froide tendresse, et de leur mortelle étreinte la posséder tout entière. C'est à cet instant précis

qu'elle avait su qu'à l'instar de tant d'autres, d'Alcmène à Danaé, Zeus l'avait choisie entre les mortelles pour s'unir à lui. Son mari Philippe II de Macédoine, héritier d'un royaume alors fragile, délaissait le lit royal et était trop occupé à soumettre les cités de la côte Illyrienne. Il concevait des projets de plus grande ampleur encore, caressant le dessein de soumettre les cités grecques, et avait accepté que sa femme portât en son sein l'enfant d'un dieu. Depuis lors, elle ne vivait plus que dans l'attente de l'instant où son corps romprait avec le divin - où enfin elle donnerait vie à cet enfant qui déjà en elle paraissait surhomme.

Lorsqu'il n'arrivait pas à s'abandonner au doux sommeil, tourmenté par un terrible sentiment de vacuité, Erostrate avait pour rituel de se rendre au temple d'Artémis, la divine chasseresse à l'arc d'or, déesse lunaire, en plein cœur d'Éphèse. Il faut du temps à la lumière des étoiles, il faut du temps aux larmes naissantes dans le cœur secret de l'océan pour parvenir aux rivages des hommes ; de même, il avait fallu cent vingt années aux meilleurs architectes du monde grec pour édifier cet ouvrage titanesque qui incarnait tout le raffinement de la culture Ionienne. Il sentait à travers les pierres et l'ombre le calme pénétrer en lui, comme un peu de neige qui fondrait doucement dans la paume de ses mains endolories par le travail du cuir. L'Artémision était l'une des sept merveilles du monde, connue de tout le monde Grec aux côtés du colosse de Rhodes, des jardins suspendus de Babylone, ou encore de la pyramide de Khéops, et Erostrate sentait en son enceinte la puissance diffuse mais néanmoins obsédante du divin. Une ineffable sérénité s'emparait de lui. Sa condition profondément insignifiante, il la ressentait alors comme une douce servilité ; la contingence de son existence prenait un tour étrangement noble et distingué. Comme perdu au milieu d'une immense tempête, il trouvait en ce temple la blanche lueur d'un phare à l'approche de la terre, et détournait alors honteusement le regard de son obsession démesurée d'exister pour toujours comme d'un grotesque caprice.

De l'autre côté de la mer Égée, à Pella, le soleil avait disparu derrière l'horizon et laissé place à une nuit d'un noir profond : le ciel s'était drapé d'un épais manteau de nuage qui voilait le clair de lune et son collier d'étoiles. Olympias était saisie depuis plusieurs heures de douleurs aiguës. Immédiatement elle avait su que l'instant de sa délivrance approchait, et elle était à présent dans sa chambre entourée de sages-femmes, qui s'affairaient à l'aider à mettre son enfant au monde. En plein sommeil, Erostrate se leva d'un bond dans l'épaisse moiteur de la nuit. En proie à une vio-

lente crise, il enfila sa toge, son manteau et, quittant sa maison la brûlante torche à la main, se rendit par-delà les rues désertes d'Éphèse au seul endroit qui pourrait apaiser ses délires. Arrivé au temple, il s'assit sur les marches extérieures, ferma les yeux et laissa son esprit errer jusqu'à s'oublier un instant. Le clair de lune inondait les ruelles d'une suave lumière bleue, et il y sentait comme la présence pérenne d'Artémis en son temple. Les étoiles, l'accompagnant dans sa douce rêverie, lui paraissaient presque à portée de main.

Olympias sentait ses forces la quitter peu à peu, à mesure qu'autour d'elle l'activité des suivantes se faisait plus pressante. Quoi ! Son premier enfant lui arracherait son dernier souffle ! Zeus ne l'avait donc possédée que pour son propre plaisir ! Elle en était venue à maudire Celui qui porte la foudre, quand entra dans la vaste pièce une très belle femme, aux traits à la fois vierges et farouches ; Olympias semblait être la seule à avoir remarqué sa présence rassurante et mystérieuse. La jeune femme éleva alors les yeux vers celle à qui l'amour fugitif de Zeus allait coûter la vie, et la reine Olympias sentit à travers ce regard perçant et mystique ses forces lui revenir. Par les carreaux de la fenêtre, elle réalisa que les nuages s'en étaient allés en direction de la mer et elle pouvait apercevoir un clair de lune aussi brillant que mille soleils. La pensée souriante qu'Artémis s'était incarnée en cette femme au regard de braise pour la soutenir dans cette douloureuse épreuve lui redonna espoir. Elle sut que son enfant aurait une illustre destinée à l'égal de Persée, d'Héraclès et des autres enfants de l'Olympien, puisque les dieux même assistaient à sa venue au monde !

Soudain une vaste nappe de nuage recouvrit la lune claire du ciel d'Éphèse. Erostrate sentit alors comme un gouffre infini, une monstrueuse fissure qui lui faisait l'effet d'un couteau acéré plongé au plus profond de ses entrailles. Il lui semblait qu'en un instant l'édifice avait perdu sa diffuse divinité, que la déesse avait déserté le temple : un cruel désenchantement s'empara de son âme, dont il sentait à présent le néant. L'Artémision avait vu disparaître sa haute majesté dans les limbes et se découvrait alors à lui dans sa plus simple nudité, massif et grossier agrégat de pierres de voûtes et de charpentes sans forme ni raison. Il se haïssait alors d'avoir passé tant de temps en ces lieux, sans même réaliser qu'il ne poursuivait alors qu'une chimère. Il sentait qu'au creux de son âme le temps s'était remis à le dévorer, et que rien ni personne ne pourrait plus l'apaiser. C'est alors qu'une sombre pensée vint le saisir tout entier, comme si sa flamme intérieure l'invitait en retour à

embraser le monde. Ce géant de pierre, cet être de marbre et d'ébène qui si longtemps l'avait fasciné, le servirait dans sa quête de renommée. Oui, c'était bien ça : à l'instant où ce grand rideau noir et glacé avait recouvert la lune, toutes ses pensées avaient convergé vers un même horizon : faire son entrée triomphante dans la mémoire des hommes, fût-ce par un crime inqualifiable.

Alors il prit sa torche et considéra un moment la lueur ardente : « Je ne disparaîtrai pas », sembla-t-il dire face au silence de la nuit. Il la jeta soudain avec force sur l'imposante poutre qui soutenait une colonne intérieure finement sculptée. Le bois sec crépita quelques instants, comme s'il eût hésité à s'abandonner totalement au souffle triomphant du feu, puis s'embrasa dans un fracas effroyable. Erostrate fixait avec fascination le brasier naissant : l'air brûlant lui caressait le visage de sa langue de feu, et quelques instants plus tard, de hautes et sombres colonnes de fumée s'envolaient en dansant gaiement vers les nuages d'un blanc de lait ; c'était toute la charpente autour de lui qui brûlait dans les ténèbres de la nuit.

Au même instant, un être hors du commun venait au monde dans la chaleur de la nuit macédonienne. Olympias, enfin soulagée de son fardeau, s'évanouit d'épuisement dans les linges de son lit royal. En proie à un délire elle vit alors, au rythme des sabots d'un cheval noir comme la nuit, un immense empire surgir de la terre et de l'ombre, des sables d'Égypte jusqu'aux confins de l'empire Perse. Cette vision à la fois confuse et prophétique confirma son intuition quant à la valeur de l'enfant, qui pour la première fois prenait plaisir à contempler la masse ronde de la lune à travers le carreau, avec dans son regard de nourrisson une subtile reconnaissance pour la déesse venue l'aider à goûter sa première nuit en ce monde. Au petit matin, malgré tous les efforts des habitants d'Éphèse, seul subsistait un amas de cendres fumantes de ce qui avait été le temple le plus imposant du monde grec. Erostrate, de la geôle où il avait été enfermé, voyait à travers les barreaux la fumée grise monter vers les cieux, comme pour rappeler à Artémis l'indicible désastre. Enfin il était certain d'entrer dans l'Histoire, et toutes les actions accomplies jusqu'alors ne lui paraissaient plus désormais qu'un vol d'ombres innombrables face à l'incendie du temple.

Artémis ne put sauver son temple du brasier infernal, car elle assistait alors à Pella à la naissance d'Alexandre le Grand. Quant à Erostrate, il fut torturé et mis à mort, pour n'avoir pu supporter seul le poids de sa

propre médiocrité ; comprenant qu'il aspirait à la notoriété, les Éphésiens interdirent même aux générations futures de prononcer son nom. L'Histoire est remplie de ces vies parallèles aux trajectoires si opposées, et qui pourtant se rencontrent par une douce nuit d'été, comme pour joindre le mouvement perpétuel de la fin et du commencement de toute chose. En ce temps-là, le destin commandait aux hommes comme aux Éternels, et le hasard n'existait pas encore, seulement la fortune. Celui-ci ne s'engouffrera que bien plus tard dans l'abysse laissé béant par la foi s'évanouissant. Erostrate adorait le temple et la déesse ; et l'âme, noyée dans l'immensité de l'Histoire, vacillante face aux destinées illustres, exprime sa confuse reconnaissance devant les secrets impénétrables de l'art, du divin, et de toutes autres manifestations transcendantes qui rendent notre condition humaine tout juste supportable. Quelle joie de savoir s'oublier parfois ! Comme il est difficile de détourner le regard de l'abîme insondable ! Vivre en sachant rire de soi, n'est-ce pas cela qu'un de nos précieux philosophes appelait sagesse ?